COMPTES RENDUS

R. V. SCHMIDT, *Греческая архаическая керамика Мирмекия и Тиритаки*, MIA, 25, 1952, pp. 223—248.

La céramique provenant des fouilles entreprises sur le territoire des villes grecques de la région septentrionale et occidentale du Pont a fait l'objet d'études récentes d'une importance considérable pour la connaissance de l'histoire de ces villes.

L'étude de R. V. Schmidt sur la céramique trouvée dans les colonies ioniennes de Myrmekion et de Tyritake constitue une contribution particulièrement utile à l'histoire, encore imparfaitement connue, de la colonisation grecque dans la région du Bosphore cimmérien et jette une lumière nouvelle autant sur les relations de ces deux établissements avec le monde greco-ionien de la côte occidentale de l'Asie Mineure que sur les rapports entre elles des petites villes grecques, disséminées dans cette région si éloignée de leurs métropoles.

Les problèmes que soulève l'étude de la céramique de Myrmekion et Tyritake sont des plus variés et des plus importants. Il s'agit en premier lieu de déterminer avec précision le centre de production de la plus grande partie de cette céramique. L'auteur, passant en revue les différentes opinions émises à ce sujet, reprend le problème, encore non résolu, de l'apport des deux grands centres du monde oriental grec, Milet et Rhodes, arrivant à la conclusion que, dans l'état actuel des recherches, le facteur milésien ne doit pas être surestimé. Cette opinion est confirmée d'ailleurs par le résultat des fouilles entreprises dans d'autres villes grecques du bassin pontique, comme par exemple Histria et Olbia. La variété des argiles qu'offrent les exemplaires trouvés dans le premier niveau archaïque d'Histria, qui a fait l'objet des recherches de 1951 et de 1956, montre que ce matériel provient d'un cercle de production étendu, dépassant les possibilités d'un seul centre, en l'occurrence de Milet. D'autre part, si l'on tient compte des conditions stratigraphiques dans lesquelles ce matériel fut découvert, il apparaît de plus en plus évident qu'une discrimination entre les notions d'« ionien » et de « rhodien » s'impose. S. I. Kapochina, dans son étude sur l'*Histoire de la colonisation grecque dans la région du Boug inférieur*, parue dans la monographie d'Olbia (MIA, n° 50), établit pour cette ville, comme d'ailleurs aussi pour Histria, que la pénétration directe de la céramique de style rhodien dans le bassin pontique a eu lieu dès la première moitié du VIe siècle av. notre ère et y faisait une vive concurrence aux produits ioniens.

En fixant l'époque des céramiques « ionienne » et « rhodienne», on éclaircit dans une large mesure le problème de la date de fondation des villes grecques de la région septentrionale et occidentale du Pont. A Myrmekion, par exemple, la céramique rhodo-ionienne est plus abondante qu'à Olbia, où la majeure partie de cette céramique est datée autour du milieu du VIe siècle av. notre ère et même plus tard, ce qui a permis aux auteurs soviétiques d'abaisser dans leurs études la date de fondation de la ville d'Olbia et à la fixer *au moins* dans le deuxième quart de ce siècle. A Tyritake, l'étude des différentes catégories de céramique mène à la conclusion que la fondation de cette ville doit être placée vers le milieu du VIe siècle. En situant sur le même plan chronologique Myrmekion et Tyritake d'une part et Pantikapée d'autre part, on peut préciser aussi

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

les rapports existant entre ces trois villes: ce problème reste en suspens jusqu'à ce que des fouilles plus importantes soient entreprises à Pantikapée. La céramique de Bérésan et d'Histria est plus ancienne, sans dépasser pourtant la fin du VIIe siècle. Aussi leur fondation ne saurait-elle remonter bien au delà de cette époque et l'adoption d'une chronologie moins reculée semble concorder avec le résultat des fouilles.

Un autre problème d'un tout aussi grand intérêt est celui des rapports du monde grec avec les populations du bassin pontique dans la phase qui précéda celle de la colonisation proprement dite, époque à laquelle appartiennent les exemplaires de céramique rhodo-ionienne datant de la seconde moitié du VIIe siècle av. notre ère, trouvés à Temirgor, à Opersk, à Nemirovsk, dans certaines tombes scythiques, de même que le fragment de vase rhodo-ionien d'Olbia, qui constitue pour cette dernière localité un *unicum*.

Un chapitre important de l'étude de R. V. Schmidt traite de l'importation d'autres catégories de céramique, en dehors des produits rhodo-ioniens, à savoir la céramique corinthienne, celle de Naucratis, de Fikellura, de Clazomènes et la céramique attique. La catégorie corinthienne, à laquelle il est en général possible d'assigner une date plus ou moins précise, est représentée à Myrmekion et à Tyritake par des exemplaires datant de la phase tardive de ce style, c'est-à-dire de la seconde moitié du VIe siècle av. notre ère. Pour les autres villes du Nord et de l'Ouest du Pont, la date parfois trop haute assignée aux produits corinthiens a été revisée par *H.* Payne, dans son ouvrage « Necrocorinthia », et descendue usqu'au seuil du style corinthien récent. Aux conclusions de R. V. Schmidt, on peut ajouter celles tirées des recherches faites à Histria, où l'on constate un nombre extrêmement restreint d'exemplaires corinthiens, perdus dans la masse des autres catégories de céramique. On pourrait tenter d'expliquer ce fait par les rapports plutôt tendus de Corinthe et de Milet jusqu'aux premières dizaines d'années du VIe siècle av. notre ère et par la concurrence sérieuse, après cette date, des produits « rhodiens ».

La céramique du style de Naucratis-Chios est mieux représentée à Myrmekion, à Tyritake, à Bérésan et à Olbia, qu'à Histria. Dans l'état actuel des fouilles d'Histria, on ne saurait préciser quelle en est la cause et il faut attendre le résultat des prochaines recherches. La céramique de Fikellura, ainsi qu'il ressort de l'étude de R. V. Schmidt, est particulièrement abondante dans toutes les villes du Pont et on peut suivre sa pénétration même avant le milieu du VIe siècle av. notre ère. Les plus anciens exemplaires retrouvés à Histria datent environ de l'an 560.

Si, jusqu'à présent, la catégorie de Clazomènes est très faiblement représentée à Histria, il n'en va pas de même pour les autres villes du Pont, où elle est représentée par de nombreuses pièces. L'explication de ce fait se trouve, selon R. V. Schmidt, dans les relations étroites entre Clazomènes et la région du Bosphore cimmérien, dont témoignent Strabon, XI, 494, et Pline, *Histoire Naturelle*, VI, 20.

Assurément, c'est la céramique attique qui, présente à Myrmékion et Tyritake vers le milieu et pendant toute la seconde moitié du VIe siècle av. notre ère, soulève le plus grand nombre de problèmes. Les exemplaires trouvés dans la couche archaïque d'Histria prouvent la pénétration dans le bassin pontique de la céramique attique dès 580—570 av. notre ère, c'est-à-dire peu avant la période de 561 à 528, pendant laquelle eut lieu la tentative de Pisistrate d'assurer à Athènes la suprématie commerciale dans les régions pontiques. L'absence presque totale, dans toutes les villes du Pont, de la céramique attique à figures rouges de style « sévère » est considérée par R. V. Schmidt comme une conséquence de l'affaiblissement d'Athènes à la suite des luttes intestines qui eurent pour but de délivrer celle-ci de la tyrannie des Pisistratides. Mais cette explication ne rend pas compte de la présence de la céramique attique à figures noires de la fin du style en question. L'auteur propose une solution ingénieuse, mais qui reste à être vérifiée, à savoir que les groupes de vases tardifs à figures noires ne seraient pas, en réalité, des produits attiques, mais auraient pour origine d'autres centres de production qu'il reste à déterminer. La recherche de ces nouveaux centres est en liaison avec celle d'éventuels ateliers de céramique locaux. Certains éléments plaident pour l'existence de ces ateliers tant à Myrmékion et à Tyritake qu'à Olbia et peut-être aussi à Pantikapée. Par contre, pour Histria, les preuves en faveur de l'existence d'un pareil atelier à l'époque archaïque font défaut; à l'époque hellénistique même, la présence d'une céramique grecque locale paraît douteuse.

La variété des problèmes posés par l'auteur montre toute leur importance. Pour les recherches d'Histria, la connaissance des résultats des fouilles entreprises dans les autres villes pontiques est indispensable. Par ailleurs, la publication de ces résultats dans le cadre des monographies de la collection MIA nous est d'une grande utilité, pour compléter les données concernant les manifestations communes des villes grecques du bassin pontique.

SUZANA DIMITRIU

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro